

► Un club français peut-il gagner la Ligue des champions ?

► Pourquoi Lyon reste-t-il un nain économique sur les pelouses européennes ?

► Jusqu'où le football peut-il s'endetter ?

Décodage

L'Olympique lyonnais (OL) doit disputer, mercredi 21 avril, à Munich, le match aller de la demi-finale de la Ligue des champions face au Bayern Munich. C'est la première fois que le club rhodanien se hisse à ce niveau de la compétition en onze participations. Depuis l'AS Monaco, lors de la saison 2003-2004, aucune équipe française n'était plus parvenue à ce stade de la plus prisée des coupes européennes.

Les mauvaises langues diront que si l'OL a enfin atteint les demi-finales, c'est parce que les septuples champions de France se sont mesurés à un autre pensionnaire de Ligue 1, Bordeaux, au tour précédent. Il n'empêche : avec la présence de Lyon dans le dernier carré et le beau parcours des Girondins, le football français se remet à espérer un trophée qu'il n'a décroché qu'une seule fois. C'était en 1993, quand l'Olympique de Marseille (OM) de Bernard Tapie avait battu en finale le Milan AC de Silvio Berlusconi.

Des nains économiques Lorsqu'il est devenu champion d'Europe, l'OM comptait parmi les clubs les plus riches de la planète foot. Aujourd'hui, sur le terrain de la compétition économique, Lyon fait figure de nain si on le compare aux trois autres clubs demi-finalistes. Au point que le septuple champion de France et le champion d'Europe en titre, le FC Barcelone, semblent ne pas évoluer dans la même division. Avec 366 millions d'euros de chiffres d'affaires, le club catalan est le deuxième club le plus riche du monde, derrière le Real Madrid (401 millions), selon le classement annuel établi par le cabinet Deloitte.

Lyon et ses 140 millions ne pointent qu'au 13^e rang. L'adversaire allemand des Lyonnais en demi-finale occupe la 4^e place avec un chiffre d'affaires deux fois plus important (290 millions). Quant au quatrième club en lice pour une place en finale, l'Inter Milan – qui devait se mesurer au Barça mardi 20 avril – il n'est que 9^e de ce classement mais avec tout de même 197 millions d'euros de chiffre d'affaires.

L'OL n'en est pas moins le club français le plus riche, juste devant l'OM (14^e avec 133 millions). Les Girondins de Bordeaux, eux, ne pointent qu'à la 23^e position avec un peu moins de 100 millions. Actuellement 7^e de la Ligue 1, les champions de France en titre ne sont pas assurés de participer à la prochaine Ligue des champions. Une absence qui les priverait de l'indispensable expérience du haut niveau dont peut désormais se prévaloir Lyon et surtout de rentrées d'argent importantes.

L'absence de fair-play financier Pour les dirigeants du football français, les clubs de Ligue 1 pâtissent de la vétusté de leurs stades, incapables de générer des revenus. Ils estiment aussi que leurs homologues des grandes ligues européennes sont avantagés car soumis à un contrôle moins strict de leur gestion. Les clubs anglais, et dans une moindre mesure espagnols, qui dominent l'Europe, appartiennent aussi aux championnats les plus endettés. A l'issue de la saison 2007-2008, le niveau d'endettement de la Premier League atteignait près de 4 milliards d'euros. Avec une ardoise de 270 millions, Liverpool est à vendre.

Pour rééquilibrer la compétition, l'instance dirigeante du football européen, l'UEFA, veut imposer un « fair-play financier » en contraignant les clubs à ne pas dépenser plus que ce qu'ils génèrent. Les ministres des sports de l'Union européenne devaient se réunir à Madrid, mercredi

21 avril, afin de rapprocher leurs positions sur cette question. La mise en place d'un fair-play financier est l'une des conditions pour que les clubs français puissent espérer ne plus se contenter d'un rôle de figurant en Ligue des champions.

Des joueurs qui s'exilent Depuis le fameux « arrêt Bosman », en 1995, et la libéralisation du marché des transferts, les clubs français, dont le système de formation est souvent donné en exemple, se plaignent également d'être « pillés » de leurs meilleurs éléments par leurs riches et endettés voisins. La rengaine n'est pas nouvelle mais parmi les joueurs européens expatriés, les « Frenchies » constituent, de très loin, le plus gros bataillon. Seuls les joueurs brésiliens s'exportent mieux. Selon les statistiques de l'Observatoire des footballeurs professionnels, lors de cette saison 2009-2010, ils sont 94 joueurs exilés, soit plus que les Espagnols (16), Italiens (11), Allemands (6) et Anglais (1) réunis.

La Fédération internationale de football (FIFA) milite depuis plusieurs années en faveur de la règle dite du 6+5 pour imposer la présence de 6 joueurs nationaux dans le 11 de départ des équipes européennes. Cette règle aurait pour but d'empêcher des clubs comme le Real Madrid ou Arsenal d'aligner des équipes composées très largement de joueurs étrangers et de protéger les clubs formateurs. L'UEFA, qui doit composer avec le sacro-saint principe de la libre circulation des travailleurs de l'UE, lui préfère un dispositif qui s'articule autour de la notion de « joueur formé localement ». Selon nos informations, la FIFA est désormais prête à suivre les Européens dans cette voie.

Les clubs français sont d'autant plus favorables à cette évolution qu'ils ne pourront plus compter la saison prochaine sur le droit à l'image collectif (DIC), un système d'exonération de charges sociales qui leur avait permis de mieux rivaliser sur le marché des transferts internationaux ces deux dernières années et de retenir certains joueurs français. La libéralisation du marché des paris en ligne devrait toutefois compenser la suppression du DIC en ramenant de nouveaux sponsors vers le football français, à l'instar de Betclac avec Lyon.

La glorieuse incertitude du sport Faut-il y voir une conséquence de la crise financière ? Pour la première fois depuis la saison 2002-2003, aucun club anglais ne participe aux demi-finales de la Ligue des champions. Mieux, cette année, quatre pays sont représentés. Suffisant pour conclure à une redistribution des cartes en faveur du football français ? Sans doute un peu tôt. Pour remporter la Ligue des champions, les clubs français sont encore condamnés à l'exploit.

Les Lyonnais ont ouvert la voie en terrasant le Real Madrid et sa kyrielle de stars en 8^e de finale. Pour aller au bout, les hommes de Claude Puel devront de nouveau déjouer les pronostics dans une compétition où les tenants du titre barcelonais font figure d'épouvantail. Les Espagnols comptent dans leur rang le meilleur joueur du monde, Lionel Messi. A lui seul, l'attaquant argentin, qui est aussi, avec 33 millions d'euros de gains en 2009, le joueur le mieux payé du monde, a éliminé Arsenal en quarts de finale en inscrivant 4 buts. Avec Hugo Lloris, l'OL dispose lui d'un des meilleurs gardiens d'Europe. Mais le dernier repart lyonnais sera-t-il suffisant en cas de confrontation finale avec les ogres catalans ? Réponse éventuelle le 22 mai, à Madrid. ■

Stéphane Mandard

Au jeu des statistiques, Barcelone est archifavori

INDICATEURS DE PERFORMANCES

	Bayern Munich	Lyon	Barcelone	Inter Milan
Internationaux actifs	73,3 %	61,4 %	85,1 %	71,9 %
Coefficient FIFA moyen du pays d'origine des joueurs	1082	1052	1403	1125
Stabilité (nombre de saisons dans le club)	3,14	3,31	5,22	4,21
Joueurs recrutés depuis le début de saison	33,3 %	26,7 %	10,2 %	34,5 %
Joueurs âgés de 25 à 28 ans	35,0 %	39,1 %	40,4 %	24,5 %
Nombre moyen de matches disputés par joueur dans les cinq grandes ligues	145	147	196	206
Joueurs étrangers	45,5 %	45,3 %	52,8 %	90,8 %

PRONOSTICS

Demi-finale : 43% 57% 71% 29%



Lyon



Barcelone

61,4 %

1052

3,31

26,7 %

39,1 %

147

45,3 %

85,1 %

1403

5,22

10,2 %

40,4 %

196

52,8 %

0 % ——— Finale ——— 100 %

Le jeu des pronostics est un exercice risqué. Surtout en football, où le résultat d'un match peut basculer sur une erreur d'arbitrage ou un tir sur un poteau. L'Observatoire des footballeurs professionnels, créé en 2006 par le Centre international d'étude du sport de l'université de Neuchâtel et le laboratoire THÉMA de l'université de Franche-Comté, a relevé le défi proposé par « Le Monde ». Pour tenter d'évaluer les chances des demi-finalistes de remporter la Ligue des champions, il a retenu sept paramètres. Ces derniers s'appliquent aux joueurs ayant participé à la Ligue des champions depuis le début de la saison et sont autant d'indicateurs de performance : le pourcentage d'internationaux actifs, de joueurs étrangers et de joueurs âgés de 25 à 28 ans (période de pic de forme), le nombre de matches disputés dans les cinq principaux championnats européens (Angleterre, Espagne, Italie, Allemagne,

France), le coefficient moyen FIFA du pays d'origine des joueurs (l'Espagne, qui est en tête du classement FIFA, rapporte ainsi 1602 points, contre seulement 1077 pour la France) ainsi que le nombre de saisons passées dans le club et le pourcentage de joueurs recrutés depuis le début de la saison qui renseignent sur la stabilité du club. A l'exception du dernier indicateur, plus les valeurs sont hautes, plus elles favorisent une équipe. Sur cette base, Lyon l'emporte dans quatre paramètres sur sept, ce qui lui conférerait 57% de chance de se qualifier face à Munich. Dans l'autre demi-finale, c'est Barcelone qui prend le dessus sur l'Inter avec une probabilité de victoire de 71%. En appliquant cette méthodologie jusqu'à la finale, face aux champions d'Europe en titre, les Lyonnais seraient perdants dans tous les registres et n'auraient donc aucune chance de gagner la Ligue des champions...



Claude Puel, l'entraîneur de l'Olympique lyonnais, et un de ses joueurs, Honorato Ederson, lors du match contre Bordeaux, le 7 avril. REGIS DUVIGNAL/REUTERS

« Les grands joueurs ne sont plus en France »

Eric Abidal, arrière gauche du FC Barcelone et défenseur des Bleus

Entretien

Lyon peut-il gagner la Ligue des champions ?

Tout est possible, mais c'est aussi l'objectif du Barça. La demi-finale des Lyonnais va être compliquée face au Bayern Munich. Cela dit, le football français a progressé au fur et à mesure des années. Lyon, c'est tout sauf un hasard qu'ils soient en demi-finales, le travail paye. J'ai joué là-bas, je suis heureux pour eux, pour le président Jean-Michel Aulas qui souhaite tant ramener la coupe. **Concrètement, que manque-t-il aux clubs français pour figurer régulièrement parmi les grands clubs européens ?**

Pas grand-chose. Mais les grands joueurs ne sont plus en France. La Ligue 1 n'attire plus pour des raisons fiscales.

Heureusement, il nous reste des grands clubs formateurs, d'ailleurs ce n'est pas un hasard si nos jeunes réussissent à l'étranger. **Le problème n'est-il pas d'ordre tactique ?**

C'est vrai, on joue différemment à l'étranger. Au Barça, on est bien en place, donc on récupère vite le ballon. A Lyon, on produisait aussi du jeu, cela n'avait rien de défensif, même si on savait se serrer les coudes. En arrivant au Barça, je n'ai pas été dépaycé, je savais déjà ce qu'il fallait faire. J'ai toujours joué sur le côté gauche de la défense. **Il a fallu vous habituer à ce jeu si**

particulier, à une touche de balle...

Cela fait des années qu'ils jouent comme ça, c'est ancré dans le club, tous les entraînements se passent de la même manière. Il y a une règle : deux touches de balle au maximum, se démarquer, donner une solution au porteur du ballon, avoir une vision du jeu. Tactiquement, techniquement aussi, c'est motivant, ça t'oblige à anticiper, à mieux comprendre ce qui se passe sur le terrain. Du coup, en match, quand tu as le ballon, tu sais où se trouvent tes partenaires. Devant, ils sont libres. Quand on arrive dans les 30 mètres adverses, on fait tourner ou les attaquants font la différence individuellement. ■

Propos recueillis par Gérard Davet

Contrepoint

A l'étranger, Lyon intéresse moins que les frasques de l'équipe de France

A quelques heures des demi-finales de la Ligue des champions, les médias européens se passionnent davantage pour l'affaire de proxénétisme qui touche certains joueurs de l'équipe de France que pour le sort de l'Olympique lyonnais. La presse britannique n'a d'yeux que pour les deux clubs qui ont éliminé les formations anglaises. A savoir, Barcelone et l'Inter Milan. Les Catalans, en raison des quatre buts que Lionel Messi a inscrits contre Arsenal au tour précédent, mais aussi du retour annoncé du capitaine des Gunners, Cesc Fabregas, au Barça. Avec l'Inter Milan, c'est le phénomène Mourinho, l'ex-entraîneur de Chelsea, qui continue de fasciner la presse britannique. Le seul « Lyonnais » connu en Angleterre, Gérard Houllier, n'a pas laissé un grand souvenir de son passage à la tête de Liverpool. En Espagne et en Italie, la presse s'intéresse aussi quasi exclusivement à la demi-finale qui oppose l'Inter Milan aux champions d'Europe barcelonais. « Ce match est la vraie finale, commente

Guglielmo Buccheri, spécialiste du football au quotidien *La Stampa*. *Lyon et le Bayern Munich sont au mieux des outsiders chanceux.* » Avec le départ du premier Italien de l'OL, Fabio Grosso pour la Juventus Turin en 2009, le septuple champion de France a perdu le peu d'intérêt qu'il pouvait avoir de l'autre côté des Alpes. « C'est un club trop lisse pour intéresser les lecteurs », explique Gianpietro Agus, correspondant pendant presque trente ans de *La Gazzetta dello Sport* à Paris. En Allemagne, pays de l'adversaire des Lyonnais, le club rhodanien intéresse davantage les médias. Interrogé, lundi, par l'Agence de presse allemande (DPA), l'entraîneur de la sélection nationale, Joachim Löw, a livré un pronostic mesuré : « Je crois que le Bayern est favori, mais ce sera difficile car Lyon est très bon tactiquement et techniquement. » ■

Stéphane Mandard
(avec Philippe Ridet à Rome
et Marc Roche à Londres)

Le tournoi des chiffres

401,4 millions

C'est le chiffre d'affaires du Real Madrid, le club le plus riche du monde selon le classement annuel du cabinet Deloitte. Tous sports confondus, le Real est le premier club à dépasser la barre des 400 millions d'euros de revenus.

6,3 milliards

C'est le niveau de la dette globale des 732 clubs européens de première division, selon l'UEFA, dont près de 4 milliards pour la seule Premier League anglaise.

7,1 milliards

C'est ce qu'ont déboursé les clubs européens en salaires des joueurs et indemnités de transfert en 2008, soit une augmentation de 18 % par rapport à 2007, selon l'UEFA.

De plus beaux stades, l'autre pari du foot français

Zoom

Au petit jeu des comparaisons entre l'Olympique lyonnais (OL) et les autres prétendants au titre européen, la présentation des stades des compétiteurs est un indicateur riche d'enseignement. En la matière, l'affiche de la demi-finale entre Lyon et le Bayern Munich augure un match à armes... inégales. D'un côté, l'Allianz Arena de Munich, ovale futuriste inauguré en mai 2005, pouvant contenir 70 000 spectateurs. De l'autre, le stade Gerland, 40 000 places, respectable octogonaire installé dans la cité rhodanienne depuis 1926 et rénové en 1998.

Les autres demi-finalistes disposent eux aussi d'une enceinte bien plus spacieuse que celle de l'OL : 80 000 places au stade San Siro de Milan, sorti de terre la même année que Gerland mais rénové et agrandi à plusieurs reprises ; plus de 98 000 places au Camp Nou de Barcelone, ce qui fait de l'écrin du Barça la plus grande enceinte sportive d'Europe.

Les stades de l'Hexagone sont plus petits (ils offrent une capacité moyenne de 28 000 places, très loin derrière la capacité moyenne en Allemagne, 45 000 places), mais surtout plus vétustes que la plupart de ceux de ses voisins. « Ils génèrent trois fois moins de recettes billetterie les jours de match que les autres grands championnats européens, allemand, anglais, espagnol et italien », rappelle Frédéric Bolotny, chercheur associé au Centre de droit et d'économie du sport (CDES). « Les stades représentent aujourd'hui les principaux leviers de développement du secteur du foot », poursuit l'économiste, qui prévoit un tarissement de la manne des droits télévisuels. Sans modernisation des stades,

point d'augmentation notable du chiffre d'affaires des clubs français et peu d'espoir de voir une équipe comme Lyon, Marseille ou Bordeaux ravir la Ligue des Champions aux grosses écuries espagnoles ou anglaises.

Remis en novembre 2008, le rapport Besson sur la compétitivité des clubs français et celui de la commission grands stades présidée par Philippe Séguin insistent tous deux sur la nécessité de hâter la construction des « arènes sportives du futur » pour appuyer la candidature de la France à l'organisation du championnat d'Europe 2016. L'objectif de l'Euro s'est transformé depuis en leitmotiv.

À l'issue de la visite d'évaluation des experts de l'UEFA les 14 et 15 avril (décision finale le 28 mai), la France semble avoir pris l'ascendant sur les candidats italien et turc. Pour accueillir les 2,5 millions de fans attendus en 2016, elle consent à investir 1,7 milliard d'euros dans la rénovation des stades de Marseille et Strasbourg et la construction de nouvelles enceintes à Lille, Lyon, Nice et Bordeaux.

De tous ces projets, « OL Land » est le plus ambitieux. Autour de l'enceinte de 62 000 places prévue à Décines, en banlieue lyonnaise, le septuple champion de France envisage d'implanter un vaste complexe touristique et hôtelier. Retardé par des désaccords sur le plan de financement privé-public du chantier, le stade sera livré au deuxième semestre 2013, assure Jean-Michel Aulas.

Le président de l'OL affirme que, en dépit des mouvements de yo-yo de l'action OL group, introduite en Bourse début 2007, les porteurs soutiendront OL Land jusqu'à son terme. Ensuite, « Gerland pourrait être utilisé par une équipe de foot féminine », avance le dirigeant. Cela tombe bien, les Lyonnaises vont jouer une place en finale de la Ligue des champions féminine. ■

Simon Roger